

ebatre et pensoye a ordener les besoignes de quoi mes chaitis cuers est encombrez. A loure de medis io pensoie coment mes douz sires fut tormentez pour nos pechiez et pendus tos mid en la croys entre dos larons. Quant io me pensoye que la tres mauvaisy compagnya s'estoyt departia de lui , io me traitot ver lui ageant reverenci , et le declaveloye , et puis le charioye sus mes espauls , et puis le descendoye de la crois , et le metoye entre les bras de mon cuer , et mestoict semblay que io les portoye a tant legierement come se fut de un ant. Se io vos disoye lautre grant consolacion que io sentoye de lui , a peyne les porrez vos entendre. Le soyr quant io malavo gisio , io lo metoie en mon liet espiritualement et baysoie ses teindres mans et ces benois piez qui ensi durament furent percia per nos pechiez et poys mabessoye sus ces glorioux flan qui

mander ; car je le saurois beaucoup mieux dire de bouche que de vous le faire entendre par écrit. Etant toutefois la personne qui vous aime le plus selon Dieu , et croyant le même de vous en mon endroit , je vous écrirai simplement ce que moi-même j'ai pratiqué , et ce que Dieu même par sa bonté a daigné m'enseigner.

« Le jour arrivé de la Nativité de notre Seigneur Jésus-Christ , je pris spirituellement entre mes bras ce glorieux enfant , et le portois comme cela dès l'heure de matines jusques à tierce , et l'embrassois tendrement avec les bras de mon cœur. Après je m'allois un peu divertir , et pensois comme je pourrois bien régler et disposer les affaires dont mon pauvre cœur étoit accablé. A l'heure de midi , je considérois comme mon bon Sauveur fut cruellement tourmenté pour nos péchés , et pendu tout nu à la croix entre deux larrons. Après , comme je reconnoissois la compagnie très-méchante de ses ennemis s'être retirée d'auprès de lui , aussitôt je le chargeois sur mes épaules , et le descendois de sa croix. Cela fait , je le recevois entre les bras de mon cœur , et me semblois aussi léger en le portant que s'il n'eut eu qu'un au. Peut-être que si je vous racontois une autre consolation fort particulière que je ressentois pour lors , à peine la pourriez-vous entendre. Le soir venant que je me couchois , je le mettois spirituellement sur mon lit : là , je baisois ses tendres mains et ses bénits pieds , lesquels pour nos péchés furent si cruellement percés. Après je m'attachois fortement à son glorieux côté qui avoit été navré si inhumainement pour moi , et là , je me recommandois à mon